GEORGE SAND, *Œuvres complètes*

Michel Arrous

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/15594>

DOI : 10.4000/studifrancesi.15594

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 509-510

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel ARROUS, « GEORGE SAND, *Œuvres complètes* », *Studi Francesi* [En ligne], 186 (LXII | III) | 2018, mis en ligne le 01 janvier 2019, consulté le 06 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/15594> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.15594>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

GEORGE SAND, Œuvres complètes

Michel Arrous

RÉFÉRENCE

GEORGE SAND, *Œuvres complètes*, sous la direction de Béatrice Didier, *Fictions brèves: nouvelles, contes et fragments 1873-1876; Contes d'une grand-mère*, édition critique par Suzel Esquier, Paris, Honoré Champion, 2017, 510 pp.

- 1 Lire les contes que dans les dernières années de sa vie George Sand a écrits pour ses deux petites-filles, Aurore et Gabrielle, et une fois pour Blanche Amic, c'est d'abord partir en voyage au pays des merveilles. Mais il ne s'agit pas d'un simple amusement: la bonne dame de Nohant veut certes divertir mais aussi éveiller la curiosité des enfants, nourrir leur esprit et leur âme en évoquant les épreuves de la vie par des récits dont certains sont inscrits dans la réalité de son temps. Composés entre 1872 et 1875, ces treize contes furent d'abord publiés en feuilletons dans la «Revue des deux mondes» et «Le Temps», puis en volumes (une première série de cinq en 1873, une seconde de huit trois ans plus tard, dans une édition posthume sans doute préparée par l'auteur). Ces contes dont la cohérence est si évidente que G. Sand a refusé qu'on les disperse dans divers volumes ont connu d'innombrables éditions pour la jeunesse, pas toujours dans l'ordre initial, auxquelles il faut ajouter quelques enregistrements sonores et même, pour l'un d'entre eux, une récente adaptation théâtrale. Après G. Lubin (1976), Ph. Berthier (1982 et 1983), qui donna un bref choix de variantes, et B. Didier (2004) ont mis en évidence la spécificité des *Contes d'une grand-mère* que la critique sandienne, qui les a longtemps sous-estimés, envisage avec attention depuis une quinzaine d'années (voir le colloque Sand, Cerisy, 2004). Dans la présentation de son édition critique (pp. 7-40) Suzel Esquier confirme que ces récits n'ont rien d'un simple amusement: que Sand use ou non du merveilleux («La question est de savoir s'il y a des fées, ou s'il n'y en a pas» dit-elle à Aurore), il est clair qu'elle entend divertir les enfants mais aussi éveiller leur curiosité en leur montrant que, comme elle l'a écrit dans la dédicace des *Ailes de courage*, «la nature est une mine de merveilles [...] et toutes les fois qu'on y met tant soit peu le nez, on est étonné de ce qu'elle vous révèle». S. Esquier rappelle que ce

but est atteint le plus souvent par un récit d'apprentissage car G. Sand eut, selon ses propres mots, le constant souci d'instruire «un tout petit peu» en amusant «le plus possible». Dans ces contes qui sont à la fois des récits d'aventure et de formation, sont soulignés, par exemple pour la première série, les rapports entre les «choses vraies» et le merveilleux ou entre réalité et surnaturel dans *Le Château de Pictordu*, le traitement du fantastique, éloigné de la pratique romantique, dans *La Reine Coax*, *Le Nuage rose*, *Les Ailes de courage*, *Le Géant Yéous* (l'édition critique de J. Fourastié aurait pu être mentionnée). Dans cette scrupuleuse édition établie à partir d'une étude minutieuse des manuscrits (à l'exception de ceux des cinq derniers contes de la deuxième série qui n'ont pu être localisés), on trouvera force informations sur la composition, les variantes (pp. 415-487) qui témoignent des modifications survenues dans le passage du feuilleton au volume, ainsi que l'étude d'ébauches abandonnées. Si la proximité avec Perrault est bien sûr mentionnée, S. Esquier rappelle que G. Sand s'est éloignée de la pratique aristocratique de Mme d'Aulnoy et a su inventer en exploitant le schéma traditionnel du conte. Alors qu'elle séduit les jeunes lecteurs, ou plutôt les jeunes auditeurs d'aujourd'hui, l'originalité des *Contes d'une grand-mère* n'a pas été perçue au XIX^e siècle: S. Esquier signale (pp. 489-493) que les toutes dernières productions de G. Sand ont eu peu d'échos et sévères pour la plupart, à l'exception de J. Claretie, charmé par *La Reine Coax*, et de l'oncle Sarcey, séduit par leur «grandeur poétique».